Le général Taufflieb et le retour de l'Alsace à la France

General Taufflieb (Strasbourg 1857 - Cannes 1939) and the comeback to France

General Taufflieb und die Rückkehr des Elsass zu Frankreich

Jean-Noël Grandhomme

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3487>

DOI : 10.4000/alsace.3487

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 211-235

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « Le général Taufflieb et le retour de l'Alsace à la France », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3487>

Le général Taufflieb et le retour de l'Alsace à la France

Jean-Noël Grandhomme

211

Parmi les milliers d'officiers de l'armée de la III^e République d'origine alsacienne, plusieurs centaines ont atteint le grade d'officier général. À l'image de beaucoup de témoins de la « guerre de 70 », l'un d'eux, le général de division Marie Émile Adolphe Taufflieb¹, a attendu, pendant une grande partie de sa vie, le moment de la « Revanche ». Quand il fait carrière comme soldat, ses pensées sont toujours tournées vers la cathédrale de Strasbourg. Comme tant d'autres, il voit dans la République l'outil de la reconquête, guerre juste entre toutes, puisque, en dépit des traités, le « rapt » de 1871 n'a jamais cessé de lui apparaître comme inique. Au cours du premier conflit mondial il combat pour son idéal. Dans notre première partie il sera donc question de cette période 1870-1918 car elle explique l'attitude du personnage par la suite.

1. Quand les sources ne sont pas précisées, il s'agit de son dossier personnel au Service historique de la Défense (SHD) à Vincennes 9 Yd 628, complété par celui de la Légion d'honneur 2641 27 (consulté sur le site Leonore). Voir aussi Christian BAECHLER, in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, 1983-2007, vol. 36, p. 3 835-3 836. S. BENDISOUN, in *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, 1982-1986, vol. 12, p. 7 230-7 231. Alphonse HALTER, in *Dictionnaire biographique des maréchaux et généraux alsaciens et des maréchaux et généraux morts en Alsace de l'Ancien Régime à nos jours*, Colmar, 1994, p. 310-311. *Le Livre d'or de l'Alsace. Nos généraux : Général Taufflieb, commandant le 37^e corps d'armée, né à Strasbourg*, Strasbourg, 1920.

Après l'Armistice, alors que les « revenants² » et les fonctionnaires « de l'Intérieur » commettent des maladresses — parfois par ignorance, parfois aveuglés par l'idéologie —, on assiste au début du « malaise alsacien³ ». En 1918, en effet, « ni la France ne retrouvait l'Alsace, ni l'Alsace d'ailleurs ne retrouvait la France, telles qu'elles s'étaient quittées⁴ ». Et comment aurait-il pu en être autrement après une aussi longue séparation ? Taufflieb mène alors une courte carrière politique, marquée par la défense des intérêts de l'armée et une dénonciation permanente du révisionnisme allemand ; dans ce cadre il s'efforce d'entretenir l'amitié franco-américaine. Enfin, il développe aussi une conception particulière et évolutive de la protection du statut particulier de l'Alsace-Lorraine.

L'Alsace au cœur

Fils d'un sous-officier de carrière devenu assureur, descendant d'un juif converti au catholicisme, Taufflieb, né à Strasbourg le 22 mai 1857, est marqué dans son enfance par la guerre franco-prussienne. Le « 7 août [1870], écrit-il en 1934 dans ses *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace*, les premiers fuyards de Froeschwiller refluèrent à Strasbourg [...] et c'était un spectacle navrant que le passage dans les rues de ces soldats débandés, en loques, harassés de fatigue et demandant à boire aux habitants⁵ ». Au cours des jours qui suivent Taufflieb subit les affres du siège par les Badois. Muni d'un sauf-conduit, il réussit à quitter Strasbourg le 3 septembre avec sa mère, son frère et ses sœurs ; et il s'installe à Eschau. Après la capitulation, le 28 septembre, du général Uhrich, commandant de la place, il vit pendant un an et demi dans une ville occupée, puis annexée par l'Allemagne. Sa vocation naît à ce moment : il ne sera pas médecin, mais officier français. En attendant, il participe le 1^{er} mai 1872 au chahut qui salue l'ouverture de l'Université allemande.

Son père ayant opté pour la nationalité française le 13 mai, Taufflieb émigre à Saint-Cloud, puis à Sèvres, et il fréquente le lycée Condorcet à Paris. Après avoir songé à l'École polytechnique, il fait

2. Surnom donné par les Alsaciens à leurs compatriotes partis en France après 1871 ou à leurs descendants, qui retrouvent leur province d'origine après-guerre.

3. Voir Geneviève BAAS, *Le Malaise alsacien, 1919-1924*, Strasbourg, 1972.

4. Pierre MAUGUÉ, *Le Particularisme alsacien*, Paris, 1970, p. 30.

5. Général TAUFFLIEB, *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace, 1870-1914*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1934, p. 36.

Saint-Cyr (1874-1876) et mène une carrière d'officier de cavalerie. À de nombreuses reprises il retourne voir sa famille en Alsace, où il accomplit également des missions de « renseignement », ainsi qu'en Allemagne.

Le 17 juin 1893 il est le témoin de l'une des rares cérémonies franco-allemandes de la période, à l'occasion de la restitution par la France de corps d'officiers et de soldats allemands enterrés depuis la guerre en Meurthe-et-Moselle, à quatre cents mètres de la frontière. Au cours de cette « entrevue de Saint-Ail - Habonville », le général Jamont, commandant du 6^e corps à Châlons, a l'occasion de passer brièvement en revue les troupes du XVI^e corps allemand (Metz), en présence de leur commandant, le général von Haeseler ; et du major von Schwarzkoppen, attaché militaire à Paris ; puis les dépouilles sont ré-inhumées à Amanvillers (Lorraine annexée).

213

J'étais [...] profondément impressionné, confesse Taufflieb. Dans cette plaine, sous ce soleil qui faisait étinceler les armes et les uniformes, il me semblait entendre la voix du Destin qui, dominant cette scène, disait : « Cette terre où vont reposer aujourd'hui nos ennemis d'hier, était la nôtre. Vont-ils donc la conserver toujours ? Peut-être un jour viendra où nous irons la leur reprendre⁶. »

Ensuite officier d'ordonnance du général Saint-Marc, commandant de la 7^e division à Paris, Taufflieb donne toute satisfaction à son supérieur, qui le note ainsi le 25 septembre 1893 :

Tempérament de soldat, intelligence très vive, sous l'aspect un peu froid de l'Alsacien. Très travailleur, connaissant très bien les règlements ; rédige avec facilité ; parle bien l'allemand, converse en russe et italien. Musicien, dessine et peint très bien. En un mot, admirablement doué.

Promu colonel le 24 septembre, nommé au commandement du 5^e régiment de hussards à Nancy (et Troyes), Taufflieb visite du 22 au 24 août 1908 avec son régiment le champ de bataille de Mars-la-Tour.

Nancy, lit-on dans une brochure bilingue publiée en 1920 lorsqu'il se lance en politique, pouvait-il y avoir pour un fils des provinces annexées plus beau commandement ? Que de fois, par les clairs matins, il mena ses alertes escadrons jusqu'à la frontière, pour leur montrer les terres captives où était resté son cœur ! Des cloches qui avaient été françaises sonnaient l'Angélus à l'heure allemande. Entre l'horizon lorrain et le poteau-frontière s'interposait la carrure de soudard du

6. *Ibid.*, p. 151.

gendarme boche ! Déjà au temps de son enfance, le colonel avait eu des démêlés avec la police du *Kaiser* ; il se plut, à la tête de ses hussards, à provoquer des alertes chez les *Kreis-Directoren* [sous-préfets], gardiens chatouilleux de l'inviolable *Reichsland*⁷.

Avec l'autorisation des autorités allemandes, tout de même très libérales à cette époque, Taufflieb peut se rendre, le 4 octobre 1908, en compagnie de six de ses officiers, à l'inauguration par le Souvenir français à Noisseville (Lorraine annexée) d'un monument en hommage aux morts français de la bataille des 31 août et 1^{er} septembre 1870. « Nous étions de retour pour dîner, écrit-il, enchantés de notre voyage, qui nous avait montré comment le visage de la France était encore vivace dans nos populations lorraines⁸. » Taufflieb assiste également, les 16 et 17 octobre 1909, à l'inauguration du monument surmonté d'un coq gaulois érigé (là encore avec l'aval des Allemands) par l'artiste francophile Auguste Spinner sur la colline du Geisberg à Wissembourg, à la mémoire du général Douay et des 4 400 officiers et soldats tués au cours de la bataille du 4 août 1870. « J'étais mêlé à la foule, raconte-t-il. De nombreux marchands ambulants vendaient des petits drapeaux français et allemands, ainsi que des bouquets d'immortelles noués avec des drapeaux tricolores⁹. »

Le voile tombe, et la statue de la France coulée avec des canons français apparaît toute majestueuse [...], écrit de son côté, dans un style passablement lyrique, Xavier Niessen, un autre Alsacien, fondateur en 1887 du Souvenir français. Aussitôt, retentissent pour la première fois depuis trente-neuf ans les accents de *La Marseillaise*. Les voix montent, à peine perceptibles d'abord, puis de plus en plus fortes ; des voix qui semblent sortir de la terre, des voix qui semblent s'élever des vastes tombes de morts accumulés¹⁰.

La Revanche

Nommé général de brigade le 22 juin 1912, Taufflieb entre en campagne le 3 août 1914 à la tête de la 6^e brigade de cuirassiers. Le 12 février 1915 il prend le commandement de la 62^e brigade d'infanterie, en Champagne. Promu général de division dès le 20 avril, il passe à la

7. Général Taufflieb, commandant le 37^e corps d'armée, né à Strasbourg, Strasbourg, 1920.

8. *Souvenirs... op. cit.*, p. 248.

9. *Ibid.*, p. 254.

10. Archives du Souvenir français, Paris, *Procès-verbaux des réunions du comité*, t. 2 : 9 mars 1898 - 28 février 1913.

69^e division, dans l'Aisne, puis dans la Marne et à Verdun. Le 8 mai 1916 il reçoit au fort de Bois-Bourrus la visite de l'écrivain Henry Bordeaux, qui décrit dans ses souvenirs :

Un Alsacien blond, déjà un peu âgé, coiffé d'un béret, simple, gai, un peu ironique. Il parle avec émotion de Sainte-Odile, avec fierté de ses hommes, avec volonté de la guerre qui doit changer les frontières de la France. Cette guerre comble sa vie de vieux garçon fanatique du métier militaire. Il ressemble vaguement, en plus fade et plus mou, au général Pétain ¹¹.

Le 24 mai Taufflieb se voit confier, à l'ouest de Reims, le commandement du 37^e corps, lancé le 18 mars 1917 à la poursuite des Allemands à la suite du repli stratégique ordonné dans l'Aisne et la Somme par le général Ludendorff.

Partout, écrit-il, je constatai le vandalisme des Allemands qui, en se retirant, avaient fait sauter toutes les usines, détruit tous les villages et coupé tous les arbres, fruitiers ou autres, jusqu'aux plus petits. Ils avaient même souillé nos cimetières ; les caveaux avaient été ouverts par eux, pour y voler les bijoux qu'ils croyaient trouver, et les ossements avaient été éparpillés dans les champs ¹².

Du 5 au 18 avril Taufflieb se montre très actif dans la préparation de l'offensive déclenchée le 16 sur le Chemin des Dames, au cours de laquelle il n'exerce cependant pas de commandement, simple adjoint au général Berdoulat, commandant du 1^{er} corps colonial. Au début de juin il met rapidement fin à la mutinerie d'un bataillon qui refuse de monter aux tranchées ¹³. Le 27 mars 1918 il est nommé directeur des étapes du groupe d'armées du Nord (GAN), puis, le 6 juillet, du groupe d'armées du Centre (GAC), ce qui ressemble tout de même à une rétrogradation. En octobre il demande en vain à être désigné pour une mission aux États-Unis, lui qui, deux fois veuf, a épousé le 28 février précédent une philanthrope américaine, Julia Hunt Catlin, veuve Park, divorcée DePew, fondatrice d'un hôpital en France.

11. Henry BORDEAUX, *Histoire d'une vie*, vol. V : *Douleur et gloire de Verdun, 21 février 1916-2 janvier 1917*, Paris, 1959, p. 104-105.

12. *Souvenirs...* op. cit., p. 335.

13. Voir Charles-Henri TAUFFLIEB, « Les Mutineries de 1917 : l'exemple du 37^e corps », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 182, avril 1996, p. 123-138.

À la date du 11 novembre le GAC tient la ligne de front à hauteur de Sedan et de Mézières. « Quelle grave erreur d'avoir accordé aux Allemands un armistice aussi bénin, commente Taufflieb dans ses souvenirs. C'était leur laisser croire qu'ils n'étaient pas complètement battus¹⁴. » Lui-même ne peut assister le 22 à l'entrée dans sa ville natale du général Gouraud, commandant de la 4^e armée. Pétain, commandant en chef, lui a en effet refusé cette joie, « un trop grand nombre d'officiers se trouvant dans le même cas que [lui] ». Cette fin de non-recevoir l'irrite profondément :

C'est ainsi que l'on récompensait les fils d'Alsace d'être venus servir la France et d'avoir aidé à la libération du territoire. Il n'était donc pas permis aux Alsaciens, qui s'étaient battus pour délivrer leur pays, de rentrer dans leur petite patrie¹⁵.

Profitant de sept jours de permission, il arrive finalement à Strasbourg le 28 décembre, en compagnie de son épouse :

Quelle émotion au moment où je débarquais sur la place de la Gare ! note-t-il. [...] Depuis quarante-sept ans, je n'avais plus vu flotter les trois couleurs à Strasbourg. Maintenant, je revenais la tête haute dans ma ville natale. L'aigle allemand était terrassé, l'Alsace était redevenue terre française et notre drapeau se déployait sur la cathédrale¹⁶.

Taufflieb donne quelques détails sur son séjour dans une lettre à son ami Jonas Lippmann, publiée dans *La Voix de l'Alsace-Lorraine*, organe des Alsaciens-Lorrains installés aux États-Unis :

C'est vraiment impressionnant, quand on rentre à Strasbourg, d'y voir nos poilus se promener dans les rues. J'ai éprouvé une de mes plus fortes émotions en allant voir Kléber. Comme j'arrivais devant sa statue, le poste de l'Aubette est sorti pour me rendre les honneurs¹⁷.

Découverte de l'Amérique

Le 4 février 1919 Taufflieb embarque à Brest, pour une découverte du pays de son épouse, à bord du transport de troupes *Leviathan* (ex-paquebot allemand *Vaterland*), à bord duquel il fait la connaissance

14. *Souvenirs... op. cit.*, p. 398.

15. *Ibid.*, p. 399-400.

16. *Ibid.*, p. 402-403.

17. « Impressions de voyage aux États-Unis », *France-États-Unis. Revue mensuelle du Comité France-Amérique*, 1919, p. 187-190.

d'Herbert Clark Hoover, ancien président de la commission d'aide à la Belgique, plus tard président des États-Unis¹⁸. Le récit de ce voyage est accordé en primeur à *France-États-Unis*, la revue du Comité *France-Amérique*. « J'ai passé à New-York six semaines qui ne furent qu'une suite ininterrompue de réceptions, de fêtes, d'ovations continuelles, y écrit-il. La France était acclamée dans un de ses chefs ayant fait toute la guerre. L'uniforme bleu horizon représente pour les Américains la France dans son armée. Il identifie pour eux, dans la même auréole, l'armée de la Marne et l'armée de Verdun¹⁹.

Bien qu'il ne se soit rendu aux États-Unis qu'à titre privé, Taufflieb voit s'ouvrir devant lui les portes des salons, des bureaux des hommes politiques démocrates comme républicains.

Au cours d'un rapide aller-retour à Washington, il rencontre le sénateur républicain du Massachusetts Henry Cabot Lodge²⁰, qui vient d'être élu président du comité du Sénat pour les affaires étrangères.

C'était un grand ami de la France, écrit-il. [...] Il n'avait pas grande confiance dans le président [démocrate Thomas Woodrow] Wilson et me disait que ce dernier n'était pas qualifié pour parler au nom des États-Unis. Selon lui, l'Allemagne devait payer et les auteurs de la guerre devaient être jugés. Belles paroles qui, petit à petit, s'envolèrent en fumée²¹ !

18. Voir Clotilde DRIELLE-KORN, « Herbert C. Hoover (1874-1964) : un entrepreneur au service d'une cause humanitaire pendant la Première Guerre mondiale », in *Mélanges offerts au Professeur Pierre Spiteri*, Toulouse, 2008, p. 445-457. Voir aussi Gary Dean BEST, *The Politics of American Individualism: Herbert Hoover in Transition, 1918-1921*, Westport, 1975. Kendrick A. CLEMENTS, *The Life of Herbert Hoover: Imperfect Visionary, 1918-1928*, New-York, 2010. Lawrence E. GELFAND (dir.), *Herbert Hoover: The Great War and Its Aftermath, 1914-1923*, Iowa City, 1979. Glen JEANSONNE, *Herbert Hoover: A Life*, New-York, 2016. Kenneth WHYTE, *Hoover: An Extraordinary Life in Extraordinary Time*, New-York, 2017.

19. « Impressions de voyage aux États-Unis », *France-États-Unis. Revue mensuelle du Comité France-Amérique*, 1919, p. 187-190.

20. Voir John A. GARRATY, *Henry Cabot Lodge: A Biography*, New-York, 1953. James E. Jr. HEWES, 'Henry Cabot Lodge and the League of Nations', *Proceedings of the American Philosophical Society*, 114 (4), 20 août 1970, p. 245-255. Karl SCHRIFTGIESSER, *The Gentleman from Massachusetts: Henry Cabot Lodge*, Boston, 1946. William C. WIDENOR, *Henry Cabot Lodge and the Search for an American Foreign Policy*, Berkeley, 1983.

21. « Impressions... », *op. cit.*

Fig. 1 : Premier voyage de Taufflieb aux États-Unis, février 1919 (*Souvenirs d'un enfant de l'Alsace*).

Rapatrié le 15 mars à bord du *Leviathan* – puisque le gouvernement français lui a interdit de prolonger son voyage par une tournée des grandes villes américaines –, il y fait la connaissance d'Henry Morgenthau²², ancien ambassadeur des États-Unis à Constantinople, qui évoque devant lui les atrocités turques contre les Arméniens, auxquelles Taufflieb associe celles des Allemands en France et en Belgique, trop vite oubliées, selon lui. La mentalité de ses interlocuteurs américains, qui relativisent la « barbarie allemande », et l'activisme des Allemands aux États-Unis lui causent en effet quelque inquiétude. « Ce sont toutes ces infamies, toutes ces atrocités qu'il faut faire connaître pour répondre aux insinuations de l'Allemagne, qui prétend que les armées n'ont commis aucune cruauté²³. » Cette campagne n'est pour l'Allemagne, selon Taufflieb, que la phase préparatoire de la réalisation d'un grand dessein : « rompre l'amitié franco-américaine » ; il insiste sur le fait que la contre-propagande française n'a pas seulement pour enjeu l'influence de la France outre-Atlantique, mais la paix du monde, déjà de nouveau menacée. C'est pour lui une véritable obsession.

Taufflieb devient soudain l'un des personnages emblématiques des relations franco-américaines. Le 3 juillet 1920, à la veille de l'*Independence Day*, il prononce un discours aux pieds de la statue de Washington, place d'Iéna à Paris²⁴. Aux côtés de l'évêque, M^{gr} Ruch, il assure, en août, à Strasbourg, la délégation d'une puissante association catholique américaine « des sentiments de fidélité à la France des populations d'Alsace et de Lorraine, qui, en toutes occasions, ont affirmé leur foi patriotique ». Après le banquet, précise *Le Temps* du 25, une retraite aux flambeaux, « à laquelle ont pris part les "Chevaliers de Colomb"²⁵ », a parcouru, au milieu des acclamations de

22. Voir Henry MORGENTHAU, *Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau. Vingt-six mois en Turquie*, Paris, 1919.

23. « Impressions... », *op. cit.*

24. La plupart des informations concernant la participation de Taufflieb à des cérémonies viennent de l'étude de la presse nationale, ce qui prouve l'aura dont il bénéficiait : *Le Temps*, 1^{er} juillet, 27 novembre 1919, 5, 14 juin, 24, 25 août, 23 novembre 1920, 13 février, 17 juin, 6 juillet, 20 août, 12, 16, 19 décembre 1921, 17 février, 12 mars, 7 avril, 8, 31 mai, 15 juillet, 8, 25 septembre, 11 octobre 1922, 14 août 1924, 10 avril, 20 juin, 28 mai 1925, 23 mars, 11 septembre, 15 décembre 1926, 1^{er}, 12 janvier 1927, 15 novembre 1928, 9 mai 1931, 10 novembre 1932, 13 février, 26 février, 4, 10, 30 mars, 29 mai 1933, 20 juillet, 2, 5 décembre 1935, 8 juin 1937, 3 (nécrologie) et 4 décembre 1938. *Le Figaro*, 29 mars 1919. *La Liberté*, 29 mars 1919. *La Lanterne*, 28 août 1921.

25. Voir Maurice Francis EGAN et John James BRIGHT KENNEDY, *The Knights of Columbus in Peace and War*, New Haven, 1920. Christopher J. KAUFFMAN, 'Knights of Columbus', in Anne CIPRIANO VENZON (dir.), *The United States in the First World War: An Encyclopedia*, Londres, 2013, p. 321-322.

Fig. 2 : Le général Taufflieb, sénateur du Bas-Rhin, cour d'honneur du Sénat, janvier 1920 [Agence Rol - Gallica].

la foule, la ville, dont les édifices publics étaient brillamment illuminés ». Le 21 novembre Taufflieb participe à une cérémonie à l'Hôtel de Ville de Strasbourg en l'honneur de représentants de Milwaukee (Wisconsin), au cours de laquelle Foch rappelle les origines alsaciennes du général Pershing, « qui conduisit à la victoire les belles armées des États-Unis ». « Cette belle journée patriotique, au cours de laquelle on a vu la population rompre les barrages pour suivre les soldats en chantant *La Marseillaise*, rapporte *Le Temps* du 23, a été favorisée par un temps magnifique, le temps qu'à Strasbourg on n'appelle plus que *Franzose Wetter*, "le temps des Français". »

Le 19 août 1921 Taufflieb prononce un discours à l'occasion de la visite à Strasbourg des représentants de l'*American Legion*²⁶.

Il a demandé, lit-on dans *Le Temps* du lendemain, que l'armée américaine, qui sert de trait d'union entre les armées alliées et l'armée française qui occupent la vallée du Rhin, continue à remplir la mission qui lui a été confiée. Nous ne voulons pas,

26. Voir Thomas A. RUMER, *The American Legion: An Official History, 1919-1989*, New-York, 1990.

a-t-il dit, de traités signés, de conventions écrites avec l'Amérique ; sa parole nous suffit. [...] Ici, en Alsace, mieux encore qu'en France, nous voyons que l'Allemagne ne s'avoue pas vaincue. Elle ne se croit pas battue. L'armée américaine doit donc jouer son rôle pacificateur à nos côtés.

Quelques jours plus tard Taufflieb assiste au banquet offert par le gouvernement à Paris aux délégués de cette même *American Legion*, en présence, entre autres, d'André Maginot, ministre des Pensions.

Taufflieb retourne plusieurs fois aux États-Unis, où l'*Army Navy Club* de New-York donne, le 14 juillet 1922, une grande réception en son honneur ; et où il est reçu par l'*Alsace-Lorraine Society* de San Francisco. Le 6 septembre il participe à une manifestation organisée devant la statue de La Fayette sur *Union Square* à New-York. Par la suite, il continue à s'intéresser aux relations franco-américaines, accordant notamment un entretien au *New York Tribune* le 31 décembre 1923.

Un « revenant » en politique

Le 6 janvier 1919 Pétain a émis « quelques réserves en ce qui concerne [Taufflieb], moins équilibré que les deux autres [les généraux Descoings et Nourrisson, objets de la même note] pour exercer le commandement d'une région ». En conséquence, mis en disponibilité le 31 mars, une semaine après son premier retour d'Amérique, il est placé dans la 2^e section par limite d'âge le 22 mai.

Taufflieb s'installe rapidement à Strasbourg, où il commence une carrière politique. Représentant de l'Union populaire républicaine (UPR - centre et droite) sur la liste du Bloc national, il est élu sénateur du Bas-Rhin au premier tour avec le plus grand nombre de suffrages, le 10 janvier 1920 (931 voix sur 1 202 votants²⁷).

Il se présentera aux électeurs, annonçant sa brochure électorale, avec un programme de loyalisme envers les institutions républicaines, de paix et de justice sociale, de relèvement économique, une connaissance approfondie des besoins spéciaux de ces contrées, qui rallieront à sa candidature tous les hommes d'ordre, tous les patriotes

27. Jean JOLLY, *Dictionnaire des parlementaires français 1889-1940*, Paris, 1977, vol. 8, p. 3 058. Voir aussi Christian BAECHLER, *Le Parti catholique alsacien. Du Reichsland à la République jacobine*, Strasbourg, 1982.

Fig. 3 : 3 juillet 1920, Veille de l'Independence Day à Paris. Discours de Taufflieb au pied de la statue de Washington [Agence Rol - Gallica].

conscients des nécessités de l'heure présente. L'Alsace, dans cette première législature où se régleront tant de questions capitales pour ses destinées, a besoin de retrouver les représentants éminents qu'elle envoyait avant 1870 au Palais-Bourbon et au Luxembourg. Le nom du général Taufflieb, ancien commandant de corps d'armée, jouit en France d'une autorité qui assurera à sa parole un poids définitif dans les débats parlementaires. En mettant au service de ses concitoyens son prestige personnel, son expérience des affaires nationales, ses hautes et puissantes relations, il continuera l'œuvre qui fut celle de toute sa vie : défendre les intérêts de l'Alsace²⁸.

Bien qu'envoyé au Sénat par des électeurs en grande majorité catholiques et conservateurs, Taufflieb s'inscrit au groupe de la gauche démocratique, radicale et radicale socialiste, ce qui lui vaut une menace d'exclusion de l'UPR. Membre de la commission de l'armée, il intervient régulièrement sur les questions militaires : le 15 juin 1920 il dépose trois propositions de loi ayant pour objet : 1/ la réorganisation militaire, 2/ l'organisation de l'armée, 3/ les cadres et effectifs de l'armée ; le 1^{er} juillet il intervient à la suite de l'interpellation d'André Lebert (Sarthe) relative à la gendarmerie ; le 16 mars 1922 il dépose une proposition de loi sur la réorganisation de la défense nationale ; le 27 octobre il prend part à la discussion du projet de loi portant ouverture d'un crédit pour l'armée du Levant ; les 23 février et 6 mars 1923 à celle sur le recrutement de l'armée ; le 26 décembre 1924 à celle sur l'organisation des cadres de réserve ; et enfin le 11 juin 1926 à celle sur la révision du code de justice militaire²⁹.

Dans un petit livre : *Les Leçons de la guerre*, il dénonce inlassablement le militarisme allemand et met en garde ses compatriotes contre le danger de sa renaissance : « La guerre est terminée, mais elle n'est pas morte : elle vit encore dans les âmes allemandes. Le Boche ne peut pas nous attaquer, mais il rêve de revanche et ne veut pas croire à la défaite. » Dans cette brochure, Taufflieb avance plusieurs explications aux difficultés éprouvées par la France au début de la Grande Guerre et par la suite : mauvaise anticipation de la stratégie allemande de mouvement tournant à travers la Belgique et, d'une manière générale, « absence de renseignements sur l'ennemi, dès le temps de paix » ; « absence de préparation à la mobilisation de nos ressources industrielles en vue de la guerre »,

28. *Général Taufflieb, commandant... , op. cit.*

29. Site internet du Sénat.

Fig. 4 : 24 septembre 1922, Taufflieb, lors de l'inauguration du monument du Mort-Homme à Verdun [Agence Rol - Gallica].

« manque d'organisation de nos réserves et de l'armée territoriale », « insuffisance de matériel : mitrailleuses, canons et munitions », surprise devant l'emploi par les Allemands de nouveaux engins de guerre, comme les gaz asphyxiants ; il critique également les méthodes du haut commandement, le « manque d'unité d'action et d'entente », l'« absence d'un commandement unique³⁰ ».

En 1922 et en 1925 Taufflieb publie deux petits ouvrages consacrés à la défense de la France.

Notre organisation doit d'abord nous assurer la paix, écrit-il dans le second, mais la paix solide, durable, pour nous permettre de travailler à ramener la prospérité, le bien-être et le calme que nous avions avant 1914. Nous ne voulons ni aventures, ni conquêtes, mais nous voulons que notre territoire national soit à l'abri de

30. Strasbourg, 1920.

Fig. 5 : 18 décembre 1921, les maires d'Alsace-Lorraine au tombeau du Soldat inconnu. Discours de Taufflieb [Agence Rol - Gallica].

toute agression. Enfin notre organisation doit nous permettre de nous défendre au cas où nous serions attaqués ou menacés. L'organisation du temps de guerre doit envisager l'organisation de la nation tout entière pour la guerre, elle ne doit pas viser seulement l'organisation militaire, elle doit aussi prévoir l'organisation civile. Il y a, sur le front, les armées qui se battent. Il y a à l'intérieur le pays qui produit : d'une part ce qu'il faut pour alimenter les armées et d'autre part ce qui est nécessaire à la vie de la nation. L'organisation militaire n'est qu'une partie de l'organisation de la nation³¹.

Cette conception globalisante d'un conflit à venir est assez partagée à l'époque.

31. *Comment doit être conçue la réorganisation de la défense nationale pour le cas de guerre*, Strasbourg, 1925, p. 5-6 (reprise de la brochure : *Réorganisation de la défense nationale*, Strasbourg, 1922). Voir aussi « Comment doit être réorganisée la défense nationale », *Revue de Paris* (RP), 1^{er} janvier 1925, p. 73-88.

Taufflieb estime également que les traités — remis en cause par les États-Unis comme par la Grande-Bretagne, sans parler de l'Allemagne — n'offrent pas de garanties suffisantes pour la sécurité de la France, pas davantage que la Société des Nations :

Il est fort bon d'espérer l'assistance générale des nations contre l'État agresseur. Mais à qui fera-t-on croire, par exemple, que les légions américaines innombrables retraverseront les océans sous la sauvegarde de la flotte britannique, sur un ordre parti du conseil arbitral de Genève ou de La Haye ? L'édifice de la sécurité de la France doit reposer sur des bases plus fermes, et pour cette sécurité nous ne pouvons, hélas, aujourd'hui encore, ne compter que sur nous-mêmes.

Toute la pensée de Taufflieb est concentrée en une phrase : « Soyons forts pour être tranquilles³². »

Une conception originale du statut de l'Alsace et de la Lorraine

Comme membre de la commission de l'Alsace et de la Lorraine, Taufflieb s'intéresse à la législation des « Provinces recouvrées ». Le 19 novembre 1920 il dépose un rapport sur un projet de loi sur les caisses d'épargne ; puis trois autres le 30 novembre : 1/ sur la vérification des poids et mesures ; 2/ sur le fonctionnement des conseils de révision ; 3/ sur le règlement provisoire de la situation des assurés de la loi des retraites et des bénéficiaires des institutions d'assurances invalidité. Le 27 janvier 1921 il s'occupe de l'extension de la loi sur les distributions d'énergie électrique ; le 15 février des médecins et dentistes ; le 9 juin de la réparation des dommages causés par les restrictions imposées à la propriété foncière dans l'entourage des forteresses ; le 28 juin des médecins et des chirurgiens-dentistes ; le 8 avril 1922 du statut des fonctionnaires ; le 26 juin 1924 de l'introduction de la législation relative à la protection des enfants du premier âge ; le 10 juillet 1925 du régime administratif ; le 29 juillet 1926 de la nomination des membres des commissions de taxation. Les 1^{er} et 29 juin précédents il a déposé des demandes d'interpellation sur la campagne autonomiste ; et, le 19 novembre, une

32. *Ibid.*, p. 81-82.

autre sur « l'obstination du service du génie à refuser de livrer aux domaines les casernes inoccupées et sur l'inutilité de fortifications à Strasbourg³³ ».

Avec d'autres sénateurs, le général Bourgeois³⁴ (Haut-Rhin) et Lazare Weiller (Bas-Rhin), Taufflieb publie, le 5 juin 1920 dans *Le Temps*, une déclaration dans laquelle il se prononce pour la suppression du commissariat général d'Alsace et de Lorraine, tout en se déclarant favorable au maintien du régime concordataire et du statut scolaire confessionnel (prenant cette fois à contrepied ses amis radicaux). Le 24 juillet 1925 il ne cache pas sa

satisfaction devant la disparition du commissaire général qui, écrit-il le 1^{er} juillet 1926 dans la *Revue de Paris*, « n'était en fait que l'ancien *Statthalter* [gouverneur], lieutenant de l'ancien chancelier d'Empire, dont il s'était approprié tous les pouvoirs. Le conseil consultatif n'était qu'une réduction du *Landtag*, petite Chambre des députés d'Alsace-Lorraine, assemblée devenue plus politique qu'administrative³⁵ ».

Comme d'autres sénateurs du Bas-Rhin – l'abbé Delsor et Frédéric Eccard –, Taufflieb s'insurge régulièrement contre les menées antifrancaises en Alsace, ainsi dans une lettre adressée au président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, Alexandre Millerand, reproduite dans *Le Temps* du 24 août 1920, consécutive à des discours prononcés le 14 au cours du congrès de la section française de l'Internationale des anciens combattants :

Annoncée par des affiches uniquement en allemand sur les murs de la ville, cette manifestation, à laquelle assistaient beaucoup d'Allemands et d'Allemandes, a pu, pendant plusieurs heures, arborer le drapeau rouge sur la place Kléber, sans qu'aucune tentative ait même été faite pour l'enlever. [...] Dans cette réunion

Fig. 6 : *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace*.

33. Site internet du Sénat.

34. Dossier SHD 9Yd 634. L. HURAILT, « La vie et l'Œuvre de R. Bourgeois », *Annuaire du bureau des longitudes*, 1949.

35. « Le Malaise en Alsace », p. 5-33.

publique, la guerre de 1914 a été appelée une guerre antinationale ; la France a été accusée d'avoir provoqué l'Allemagne ; le drapeau de la France a été traîné dans la boue ; le chef de l'État [Paul Deschanel] et ses ministres ont été bafoués ; seules des paroles de sympathie pour l'Allemagne ont été prononcées. Tout le passé de grandeur patriotique et républicaine de notre département a été insulté [...]. Nous demandons que des mesures énergiques soient prises pour réprimer de semblables scandales, et nous insistons pour qu'il ne soit pas permis, vingt-deux mois après l'entrée de nos troupes victorieuses en Alsace, que des paroles blessant si amèrement nos consciences et nos sentiments puissent être prononcées publiquement, à Strasbourg, sans qu'aucune sanction soit décidée contre leurs auteurs, ou contre ceux qui ont toléré une semblable réunion.

À l'exemple de beaucoup d'autres personnalités, Taufflieb participe au contraire à des manifestations destinées à accélérer la francisation de la région, comme, en novembre 1919 à l'inauguration solennelle de l'Université française de Strasbourg, en présence, entre autres, du président de la République Raymond Poincaré, des maréchaux Foch, Pétain et Joffre³⁶. En février 1921 il est nommé membre d'honneur de l'*Aéro-Club d'Alsace et de Lorraine*. Le 18 décembre il prononce un discours à l'occasion de la visite des maires d'Alsace et de Lorraine au tombeau du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. Tout comme Jules Scheurer (sénateur du Haut-Rhin) et le général Durand (président de l'Union nationale des combattants), il accompagne le 12 mars 1922 les participants au 2^e congrès de la fédération des engagés volontaires alsaciens et lorrains aux Invalides. Deux ans plus tard, la tenue à Strasbourg d'une Exposition coloniale se veut aussi une preuve de l'intégration de l'Alsace par le biais de l'une des réalisations dont la III^e République est la plus fière. Le 5 juillet 1924 le préfet du Bas-Rhin, Henri Borromée, accompagné notamment de Taufflieb, accueille à la gare de Strasbourg le ministre des Colonies, Édouard Daladier, venu inaugurer l'Exposition aux côtés, entre autres, du gouverneur général de l'Afrique occidentale française, Jules Carde, et du gouverneur militaire, le général Berthelot.

Par la suite, la volonté de Taufflieb – maintenant affichée, en dépit de ses précédentes déclarations en sens contraire – de voir disparaître les écoles confessionnelles et sa lutte incessante contre l'autonomisme

36. Voir *Université de Strasbourg. Fêtes d'inauguration, 21, 22 et 23 novembre 1919*, Strasbourg, 1920.

en Alsace provoquent des remous au sein de l'UPR. Pour lui, en effet, l'autonomisme n'est qu'un « foyer de propagande anti-française, qu'il faudrait énergiquement combattre ».

Nous sommes en présence, écrit-il le 1^{er} juillet 1926, d'une campagne poursuivie par l'Allemagne, qui ne peut que nous mener à de nouveaux conflits. C'est dans cette campagne qu'il faut rechercher la cause initiale du malaise alsacien. Il ne faut pas oublier que nous avons, en Alsace, 75 000 Allemands devenus Français par le traité de Versailles. Ce sont les promoteurs de la lutte pour le Rhin et l'Alsace allemands. Ce sont eux qui, exploitant habilement le mécontentement actuel, ont fait naître et cultivent ce mouvement antinational, mouvement dans lequel se sont jetés les ultra-cléricaux et les communistes.

Ces « ultra-cléricaux » sont critiqués vertement un peu plus loin :

Un membre du clergé prétendit même que l'enseignement du français ne devait pas avoir la place d'honneur dans les écoles, que la langue allemande était la langue principale et qu'elle devait être enseignée seule, au début des études, de six à neuf ans ; le français ne devait être qu'une langue secondaire. [...] Le clergé redoutait, dès 1920, que les progrès de la langue française, que l'on savait certains, étant donné le dévouement de nos instituteurs et de nos institutrices et la bonne volonté des élèves, ne fissent tort à la propagande pro-allemande qu'il projetait déjà de répandre en Alsace ³⁷.

En fait, l'Église, comme la classe politique, sont alors profondément divisées au sujet de l'autonomisme, que condamne sans appel M^{gr} Ruch, ancien aumônier du 20^e corps pendant la guerre, mais que promeuvent certains de ses prêtres. Beaucoup de ses amis ne pardonnent pas à Taufflieb cette dénonciation sans nuances du clergé. En novembre 1926 la commission départementale de l'UPR, unanime, décide donc de ne pas soutenir sa candidature aux élections sénatoriales. En décembre le journal catholique *Elsässer Kurier* affirme même qu'il est indigne de porter l'uniforme, ce qui donne lieu à un procès pour injures et diffamation. Quelques jours plus tard tombe le verdict des urnes : arrivé en huitième position sous l'étiquette « Concentration républicaine » le 9 janvier 1927 (avec seulement 222 voix sur 1 214 votants), Taufflieb se retire au second tour de scrutin. C'est la fin de sa carrière politique.

37. « Le Malaise... », *op. cit.*, p. 5-33. Voir aussi Vincent GRILLON, *Les Revues parisiennes et la vie politique alsacienne, 1925-1929*, mémoire de maîtrise sous la direction de Christian Baechler, Strasbourg II, 1999.

Fig. 7 : Tombe de Taufflieb au cimetière de Sèvres (sevres-92310.fr).

Selon son camarade de promotion à Saint-Cyr, le général Faes, Strasbourgeois comme lui, Taufflieb s'était lancé dans cette aventure sous l'influence de son épouse, « grâce à son argent et poussé par elle ».

Le sénateur Taufflieb, constate-t-il avec ironie, trouva bientôt que ses électeurs, Alsaciens avant tout, n'étaient pas assez nationaux. Le sentiment national ne pouvait en effet naître du jour au lendemain dans une population qui, pendant quarante-huit ans, n'avait fait que lutter contre Berlin et les Hohenzollern pour la défense de ses libertés et croyances. Pour s'être rangé, à l'occasion de quelques votes du Sénat, parmi les anticléricaux, Taufflieb ne fut pas réélu. Le jour de cet échec sa femme, furieuse, lui joua le mauvais tour de faire porter par un larbin à la poste de Strasbourg une dépêche qualifiant de "Boches" les nouveaux élus et signée Taufflieb ! Un journaliste vit cette dépêche au guichet, son journal la publia, et le général dut s'en expliquer par voie de presse en dénonçant sa femme ! Ce fut un beau tapage qui termina lamentablement la carrière de ce politicien d'occasion. Il quitta Strasbourg pour Paris et on ne le revit plus guère en Alsace, sauf parfois en été, d'abord à Wangenbourg [station d'altitude, non loin de Saverne], puis à Andlau, où il avait une propriété. Je ne l'ai jamais revu, sauf quand on inaugura en 1936, à l'entrée du Cercle militaire, les plaques de marbres qui portent les noms des Strasbourgeois devenus généraux au service de la France depuis 1681 [cérémonie qui a en réalité eu lieu le 1^{er} décembre 1935].

Ce jour-là Strasbourg célèbre en effet le deuxième centenaire de la naissance du maréchal Kellermann, duc de Valmy (1735-1820). Devant le ministre de la Guerre, Jean Fabry, Jules Reiser, secrétaire général du Souvenir français, procède à l'appel des 135 généraux. Six d'entre eux : Hering, Taufflieb, Faes, Reibell, Rampont et Henry répondent : « Présent ! » en entendant leur nom³⁸.

Le 28 juillet de cette année 1935 Taufflieb a aussi participé sur la colline du Geisberg à la cérémonie commémorative du vingt-cinquième anniversaire de l'obélisque, en présence, entre autres, de Spinner et de Hansi – une cérémonie qui revêt un éclat tout particulier en cette période

38. Fonds privé Faes SHD 1 K 291. Voir aussi Valérie WACKENHEIM, *Souvenirs du général Arthur Faes*, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-Noël Grandhomme, Strasbourg II, 2006.

de montée en puissance de l'Allemagne nazie. Dans ses *Leçons de la guerre* (passage repris dans ses souvenirs), il ne se montre guère optimiste pour l'avenir :

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, quelles que soient les décisions des conférences internationales de La Haye, ou les prescriptions de la Société des Nations à Genève, je ne crois pas qu'on arrive à faire disparaître la guerre de façon certaine. Aucun arbitrage ne pourra l'empêcher, lorsqu'une grande nation sera décidée à recourir aux armes, pour obtenir ce qu'elle désire ³⁹.

232

C'est à Cannes que meurt Taufflieb le 2 décembre 1938, au lendemain de la crise de Munich ; il est enterré à Sèvres, et non pas dans son Alsace natale, dont il s'était en quelque sorte senti rejeté.

Conclusion

Tout au long de sa carrière militaire, en attendant le jour de la « Revanche », Taufflieb, enfant de la défaite, s'emploie, à sa modeste place, à consolider la puissance de la France à travers celle de son armée. Et, contrairement à ses camarades morts trop tôt, comme un autre général strasbourgeois, Georges Picquart (1854-1914), il éprouve l'immense joie de pouvoir revenir dans une Alsace française qu'il a contribué à « délivrer » avec ses soldats. Taufflieb connaît son heure de gloire au lendemain de la Victoire, où il arrive à Strasbourg mieux informé de la situation réelle de l'Alsace que beaucoup d'autres — grâce aux très nombreux séjours autorisés et semi-clandestins qu'il y a effectués du temps de l'Annexion. Cependant, il ne met pas à profit cet avantage.

En se démarquant des autres généraux de sa génération qui se sont essayés à la politique dans les « Provinces recouvrées » (anciennement « perdues ») — Hirschauer (1857-1943 ⁴⁰), Maud'huy (1857-1921 ⁴¹),

39. *Souvenirs... op. cit.*, p. 404.

40. Dossier SHD 9Yd 653. Fonds privé SHD 1 Kmi 69 (carnets Hirschauer). Emmanuel CHADEAU, « Le Général Édouard Hirschauer », *Revue historique des armées*, n° 192, septembre 1993, p. 15-20. L. Henrion, « Le Général A.-E. Hirschauer », *Les Cahiers lorrains*, 1969, p. 81-84.

41. Dossier SHD 9Yd 589. *Le Général de Maud'huy*, par le colonel Boyer-Ressès. Discours prononcé à Metz le 22 juillet 1921 par le maréchal Pétain sur le cercueil du général de Maud'huy. Les rencontres de Clemenceau et du général de Maud'huy, par Henry Bordeaux, slnd.

Bourgeois (1857-1945) et Stuhl (1862-1942⁴²) –, il se perd sans aucun profit pour les causes qu'il entend défendre. Taufflieb agit en effet rapidement en franc-tireur et non en militant discipliné du parti qui a assuré son élection – la discipline c'était dans son autre vie. Ce faisant, il commet de graves erreurs, à commencer par la trahison de ses électeurs et de ceux qui l'ont soutenu lors de son entrée en politique. Esprit non conformiste, il se met à la remorque d'un courant très minoritaire dans sa région natale au lendemain du retour à la France, le radical-socialisme. Sa personnalité originale en fait un sujet d'étude intéressant, mais on ne peut guère extrapoler à partir de son cas car, dans son milieu, il ne représente à peu près que lui-même (d'autant plus qu'il a épousé une divorcée, ce qui est très mal vu à l'époque).

N'en déplaît à un historien qui a voulu démontrer que l'Alsace conservatrice et chrétienne « des cigognes et des curés » n'avait jamais existé⁴³, cette Alsace-là a bien une consistance certaine dans les années 1920. Les électeurs se reconnaissent très majoritairement dans des valeurs rejetées par le jacobinisme : où trouve-t-on, ailleurs en France, autant de militaires et d'ecclésiastiques parmi les élus de la nation, à la Chambre comme au Sénat ? Ces Alsaciens croyants, dialectophones, décentralisateurs, sans être pour autant nostalgiques de l'Allemagne pour la plupart, font payer à Taufflieb son caractère indépendant et quelque peu fantasque ; son anticléricalisme, sa haine de tout ce qui est germanique, et surtout ses volte-face et son non-respect de ses engagements, défauts jugés particulièrement rédhitoires chez un militaire.

42. Dossier SHD 13Yd 318.

43. Alfred WAHL, *Une Nouvelle histoire de l'Alsace contemporaine*, Pontarlier, 2015.

Résumé

Le général Taufflieb et le retour de l'Alsace à la France

Le père de Marie Émile Adolphe Taufflieb (Strasbourg, 1857 - Cannes, 1938) ayant opté pour la nationalité française, ce dernier mène une carrière d'officier de cavalerie, tout en revenant régulièrement en Alsace, et il termine la Grande Guerre comme général de division. Il s'installe alors à Strasbourg, où il commence une carrière politique. Représentant de l'UPR (centre et droite), il est élu sénateur du Bas-Rhin le 10 janvier 1920 par des catholiques conservateurs, mais il s'inscrit au groupe de la gauche démocratique, radicale et radicale socialiste. Vis-à-vis des Allemands, sa pensée peut être concentrée en une phrase : « Soyons forts pour être tranquilles. » Marié à une citoyenne des États-Unis, il est aussi l'un des personnages emblématiques des relations franco-américaines. Sa volonté affichée de voir disparaître les écoles confessionnelles et sa lutte incessante contre l'autonomisme provoquent des remous au sein de l'UPR. En janvier 1927 tombe le verdict des urnes : il est sévèrement battu. Esprit non conformiste, Taufflieb est représentatif d'un courant très minoritaire en Alsace au lendemain du retour à la France, mais sa personnalité originale en fait un sujet d'étude intéressant.

Zusammenfassung

General Taufflieb und die Rückkehr des Elsass zu Frankreich

Der Vater von Marie Émile Taufflieb (Straßburg, 1857 - Cannes, 1939) hatte sich für die französische Staatsbürgerschaft entschieden. Sein Sohn, der regelmäßig das Elsass besucht, erlebt eine erfolgreiche Karriere als Offizier der Kavallerie und beendet den Krieg im Rang eines Divisionsgeneral.

Er lässt sich in Straßburg nieder, wo er eine politische Karriere anstrebt. Er wird am 10. Januar 1920 von den katholischen Konservativen zum Senator für das Unterelsass, als Vertreter der Partei UPR (Zentrum und Rechte), gewählt, dennoch schließt er sich der Gruppe der demokratischen, radikalen, radikal-sozialistischen Linke an. Was die Deutschen betrifft kann man seine Einstellung in einem Satz zusammen fassen: „Seien wir stark um unsere Ruhe zu haben.“ Er ist verheiratet

mit einer amerikanischen Staatsbürgerin und er ist eine symbolträchtige Persönlichkeit der franco-amerikanischen Beziehungen. In seiner Partei der UPR sorgen sein Bestreben die konfessionellen Schulen abzuschaffen und sein unentwegter Kampf gegen die Autonomisten für Unruhe. Die Folge ist, dass er im Wahlgang des Januar 1927 eine schwere Niederlage erleidet. Taufflieb ist ein Querdenker, Vertreter einer kaum existierenden Strömung im Elsass nach der Rückkehr zu Frankreich, aber auf Grund seiner originellen Persönlichkeit ein interessantes Studienobjekt.

Summary

General Taufflieb (Strasbourg 1857 - Cannes 1939) and the comeback to France

Marie Emile Adolphe Taufflieb's father having opted for the French nationality, he pursued a military career in the cavalry – while regularly visiting Alsace – which he finished as a major-general at the end of World War I. He then settled in Strasbourg where he got involved in politics. As a representative of the UPR centre-right party, he was elected Senator for the Bas-Rhin by a catholic conservative electorate, but nevertheless joined the left democratic radical and radical-socialist party. Concerning Germany, his conviction can be summarized in one motto: "Our strength will make us safe". As his wife was born in the USA he also became one of the knowledgeable leaders of the Franco-American relationships. His outspoken determination to do away with denominational schools and his deliberate opposition to (Alsatian) autonomism estranged him from the UPR's positions. In January 1927 the verdict of the polls was undisputable and he was severely defeated. A nonconformist figure, Taufflieb was a typical representative of a minority trend in Alsace after the comeback to France, but his uncommon personality has made his life a most interesting topic For a study.